

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 7

Artikel: Manœuvre de rupture d'un régiment allemand de chars renforcé d'infanterie motorisée les 5 et 6 juin 1940 sur la Somme
Autor: Perret
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT
Prix du numéro : fr. 1.50.

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Avenue de la Gare 33, Lausanne Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Manœuvre de rupture d'un régiment allemand de chars renforcé d'infanterie motorisée les 5 et 6 juin 1940 sur la Somme

Plusieurs ouvrages récents nous permettent aujourd'hui de reconstituer à peu près ce que fut un des combats décisifs de la campagne de France. Il m'a paru intéressant d'étudier une manœuvre de chars allemands, pour laquelle les renseignements des deux adversaires concordent.

C'est ainsi que combattaient les chars (So kämpften Panzer) nous décrit d'une manière extrêmement vivante la vie et les combats d'un régiment de chars en France. L'auteur, capitaine von Jungenfeld, est officier de réserve ; il n'est plus jeune puisqu'il a déjà fait comme officier la guerre de 1914-1918. Passé comme nombre de ses camarades dans la nouvelle arme des « Panzer », il se promet de prendre sa

revanche de la défaite de 1918. Il commande la 6^e compagnie de chars du bataillon du major Schlothane à la tête de laquelle il a déjà fait ses preuves en Pologne, en septembre 1939, notamment lors de la grande bataille d'enveloppement de Kutno.

Le 9 mai 1940, la compagnie est alarmée dans ses cantonnements des environs d'Aix-la-Chapelle, alors qu'une partie des hommes est en congé, que d'autres s'apprêtent à partir et que chacun ne pense qu'aux fêtes de Pentecôte ! Le lendemain à l'aube toute la division cuirassée passe la frontière hollandaise. Après avoir participé à une grande bataille de chars près de Merdorp (en Belgique, entre Liège et Bruxelles) le 13 mai, à la percée de la position de la Dyle le 19 mai, la cp. fait partie du groupement Eberbach (Rgt. chars renf. de trp. mot.) chargé le 27 mai d'envelopper à l'ouest de Lille le groupe d'armées alliées du Nord. Ensuite, pendant qu'ont lieu les combats qui devaient aboutir à la capitulation des armées du Nord et à la retraite de Dunkerque, le groupement Eberbach se refait du 29 mai au 4 juin dans la région de Lille. Le 2^e bataillon (5^e à 8^e compagnies) a perdu pendant ces 19 jours de marches et de combats 25 morts et 77 blessés soit, d'après l'auteur, environ le tiers de son effectif normal. Les pertes sont remplacées pendant cette semaine de repos.

L'attaque, puis la percée de la « Ligne Weygand » sur la Somme est le chapitre le plus intéressant de l'ouvrage, parce qu'il nous montre clairement comment les formations cuirassées et motorisées ont été engagées, d'abord derrière l'infanterie, puis au travers de celle-ci, afin d'obtenir la percée du front et la désorganisation des postes de commandement et des arrières de l'adversaire.

* * *

A quel adversaire les chars allemands vont-ils se heurter et quelle est la situation le 4 juin au soir ? La livre de Henri Bidou, *La bataille de France*, nous décrit avec de

nombreux détails, qui sont des plus concordants, ce qui se passe dans ce secteur.

Ce que l'on a appelé la « Ligne Weygand » va de la frontière du Luxembourg à la mer, en suivant le cours de l'Aisne, celui de l'Ailette et de la Somme. Au sud de cette dernière rivière, les Allemands ont réussi à créer, dès après leur percée de Sedan, trois têtes de pont à Péronne, à Amiens et à Abbeville où, malgré les efforts faits par les Français, ils réussiront à se maintenir jusqu'au début de l'offensive décisive.

Au sud de Péronne, c'est le 1. C. A. qui est en ligne ; il comprend de la droite à la gauche les 29^e, 19^e divisions métropolitaines et la 7^e division nord-africaine. Toutes trois sont d'active. A droite, la 29^e division tient le cours de la Somme de l'ouest de Ham à la voie ferrée Chaulmes-Péronne comprise, soit un front d'environ 15 km., avec 2 régiments (le 3^e à droite et le 112^e à gauche) en premier échelon et un en second échelon, la 6^e demi-brigade de chasseurs (24^e, 25^e, 65^e bat. et 94^e art. mont.) dans le triangle de routes entre Nesles et Roye. Au centre, la 19^e division tient un secteur de 10 km. environ, elle a ses trois régiments accolés et articulés très en profondeur ; ses éléments de sûreté tiennent les villages de Barleux, Assevillers, Becquincourt et Dompierre au contact immédiat des éléments avancés de la tête de pont allemande qui, de Péronne, s'étend jusqu'à près de 8 km. au sud de la rivière. A gauche enfin, la 7^e division nord-africaine borde la Somme de Cappy jusqu'à l'est de Corbie, soit sur près de 15 km. et son régiment de droite, le 20^e tunisien, est le voisin de la 19^e division. Ces troupes sont en place pour la plupart depuis les derniers jours de mai tandis que quelques unités ne sont arrivées qu'il y a à peine 2 jours (par exemple la 6^e demi-brigade de chasseurs).

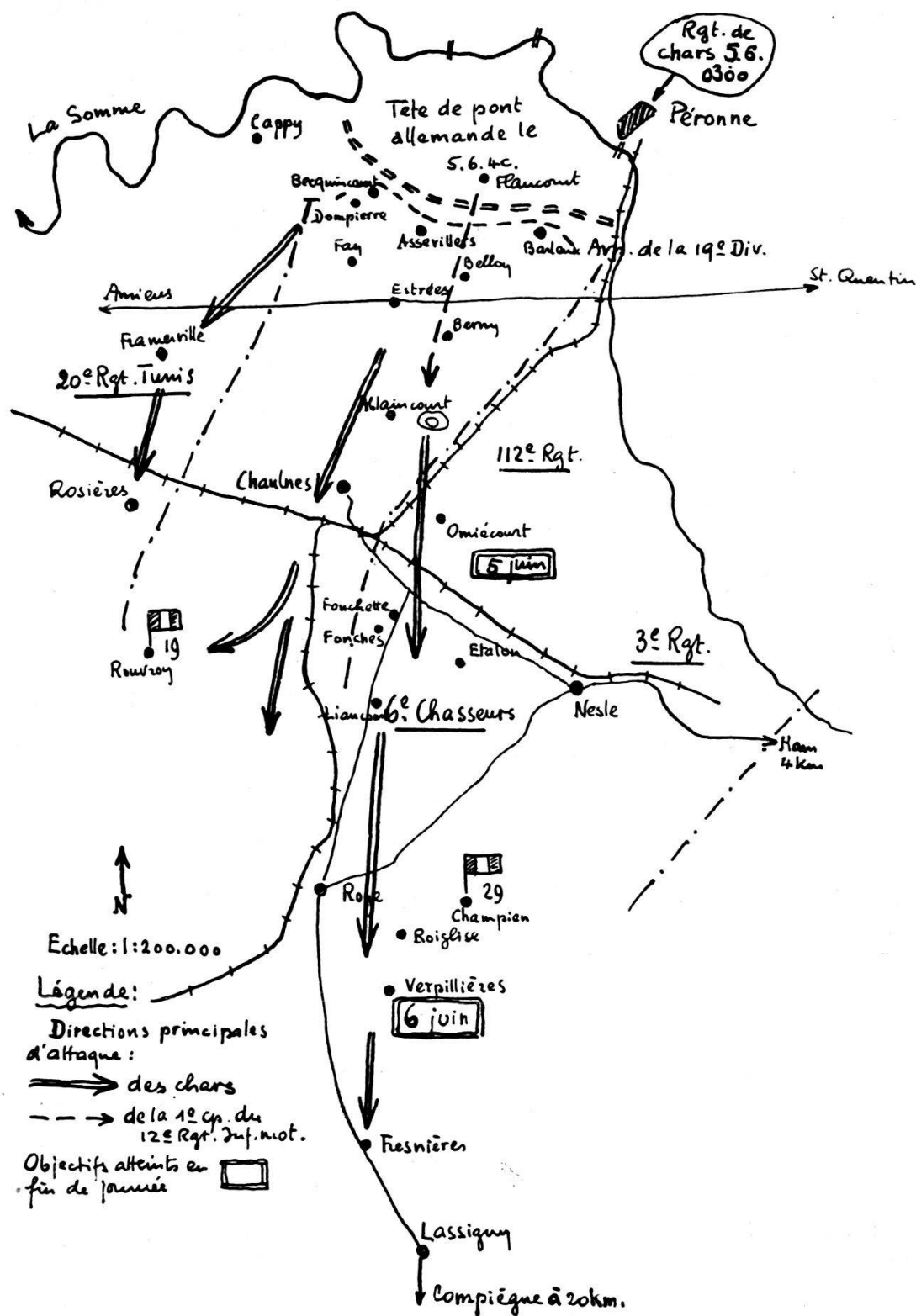
C'est la 19^e division et les régiments de gauche (112^e et 6^e chasseurs) de la 29^e division qui vont avoir à subir le choc principal des chars allemands.

Les instructions du général en chef et celles du commandant de la 7^e armée (général Frère) ont prescrit aux troupes d'organiser toutes les localités en points d'appui fermés, capables de résister en tous sens et d'y enfermer l'artillerie, les armes anti-chars et les postes de commandement. Ces points d'appui doivent être disposés en largeur et en profondeur jusqu'à la zone des PC. de division et de corps d'armée. Il faut se barricader et s'enterrer ; personne ne doit songer à se replier ; si l'ennemi perce et dépasse un des points d'appui on le prendra de flanc par le feu et par la contre-attaque. La défense doit être agressive. Ces instructions ont été exécutées à la lettre, comme le récit de l'assaillant allemand va nous le prouver et comme le général en chef le reconnaîtra dans un ordre du 7 juin. A la 19^e division en particulier, celle qui va recevoir le choc principal, tous les villages sans exception, depuis le front tenu face à la tête de pont allemande, jusqu'au PC. de division à Rouvroy sont devenus de petites forteresses. La division dispose de 68 canons anti-chars de 25 et 47 mm., de 12 pièces de 75 anti-chars et de 3000 mines.

* * *

Retournons dans le camp allemand, au nord de la Somme. Le 4 juin au soir, le capitaine von Jungenfeld a pris le commandement du 2^e bataillon que quitte le major Schlothane pour raison de santé. Toute la brigade de chars (2 régiments) est rassemblée dans la région nord de Péronne, prête à être engagée dans la nouvelle bataille.

Le 5 juin, à 0300, le régiment Eberbach se porte dans un bois des environs immédiats de Péronne, en même temps que l'artillerie ouvre le feu et que l'infanterie passe partout à l'attaque. A 0630 déjà, le 2^e bataillon de chars se porte en avant et passe à 0700 la Somme à Péronne. On est parfaitement au clair chez l'assaillant de ce que doit être la nouvelle tactique défensive ordonnée par le général Weygand : il ne



suffira plus cette fois, comme ce fut le cas sur la frontière hollandaise et belge, puis sur la Dyle, d'effectuer une seule percée au travers d'une organisation défensive linéaire mais il va falloir, au contraire, combattre dans une profonde zone de défense, un adversaire résolu à se faire tuer sur place. Cette zone s'étend ici sur une profondeur de 20 km. de Péronne à Roye ; elle est parsemée de nombreux et solides villages et l'assaillant sait que le généralissime français a prescrit de les tenir chacun en points d'appui fermés. On n'a toutefois pas l'impression du côté allemand que l'organisation défensive française soit terminée et, en tous cas, il paraît certain que les Français ne s'attendent pas à ce qu'il puisse y avoir des formations de chars déjà à pied d'œuvre le 5 juin, si tôt après leur utilisation dans le nord.

A 1000 le régiment Eberbach est à Assevillers (7 km. au SW. de Péronne), immédiatement derrière l'infanterie, le 1^{er} bataillon en premier échelon, le 2^e derrière. A 1030 arrive l'ordre d'attaque. L'ennemi n'est qu'à 3 km. au sud et semble solidement installé à la hauteur de la grande route Amiens-St-Quentin qui est perpendiculaire à la direction d'attaque. Le régiment Eberbach est régiment de gauche de la brigade ; il doit attaquer en direction du sud et a comme premier objectif une colline à l'est de Ablaincourt ; il évitera les localités. A sa droite, l'autre régiment de la brigade ; plus à droite encore, marchant en direction de Framerville-Rosières, une autre division cuirassée. Il s'agit donc d'une puissante attaque de chars : ce sont au moins 4 régiments, soit 8 bataillons de chars renforcés d'infanterie motorisée, ce qui fait au minimum un millier d'engins blindés dont un quart lourds (chars modèles IV de 18 tonnes). Rappelons ici que chaque bataillon allemand de chars est composé de 3 compagnies de chars légers et d'une compagnie de chars lourds.

Cette attaque a lieu ici, de Péronne en direction du sud, parce que le terrain s'y prête bien, parce qu'on dispose d'une

base de départ favorable, de grandes facilités de déploiement et de manœuvre et surtout parce que, si la percée réussit, elle atteindra une région particulièrement vulnérable du dispositif défensif français : *Compiègne*. Le commandant de la 7^e armée française comprendra du reste très vite le danger et engagera sans tarder comme nous allons le voir toutes ses disponibilités en chars et en aviation (bien maigres du reste) pour parer à la menace qui s'annonce.

* * *

Quand le 1^{er} bataillon du capitaine von Lauchert franchit la grande route, le 2^e qui suit immédiatement est pris dans un tir de barrage d'artillerie et d'armes anti-chars dont « la violence ne fut dépassée par aucun tir de la guerre mondiale » nous dit le capitaine von Jungenfeld. Il n'y a qu'une chose à faire : foncer de l'avant, sans songer aux liaisons avec l'arrière.

Quand le 1^{er} bataillon s'approche d'Ablaincourt, il est reçu par un nouveau tir d'armes anti-chars et en quelques instants l'auteur du récit voit six chars de son camarade en flammes. Le 2^e bataillon entre alors en ligne et, joignant son feu à celui de son camarade, réussit à faire taire quelques canons anti-chars et une batterie d'artillerie mais le nombre des chars hors de combat augmente sans cesse. Ablaincourt est dépassé (à gauche), le 1^{er} bataillon atteint Omiécourt (sur la route Péronne-Roye) où une forte résistance se révèle à nouveau. Plusieurs chars sont de nouveau détruits. A midi, le manque de munitions et de carburant commence à se faire sentir ; les voitures blindées de ravitaillement n'ont pu suivre ; il faut s'installer pour tenir, attendre le ravitaillement et peut-être faire face à une contre-attaque de chars ennemis. En outre, l'artillerie d'appui (chaque division cuirassée dispose organiquement d'un régiment motorisé de 4 groupes) est encore trop loin en arrière pour pouvoir agir

sur Omiécourt et elle ne peut effectuer de changement de position vers l'avant tant que l'infanterie n'aura pas progressé. Cette infanterie est du reste durement engagée dans toute la profondeur de la zone d'attaque, en arrière jusque près de Péronne dont les ponts sont encore sous le feu de l'artillerie française. La percée est loin d'être réalisée et les chars, aventurés seuls loin en avant, doivent se tirer d'affaire par leurs propres moyens. Le commandant de brigade (qui est en première ligne) ordonne alors de suspendre la progression et de tenir sur place jusqu'à ce que l'artillerie ait réussi à neutraliser les centres de résistance ennemis. Une partie du 2^e bataillon fait alors demi-tour et attaque par derrière les défenseurs d'Ablaincourt ; c'est ainsi que le 5^e compagnie réussit à s'emparer d'une batterie de 75 tandis que la 8^e (lourde) détruit deux canons anti-chars.

Vers la fin de l'après-midi les voitures de ravitaillement réussissent, malgré quelques pertes, à rejoindre le 2^e bataillon avec des munitions, du carburant, 2 cuisines d'unités et les sections de pionniers. A peine le plein d'essence et de munitions est-il fait et à peine a-t-on eu le temps de manger qu'à 1630 un tir d'artillerie adverse, d'abord frontal sur le flanc droit, surprend le 2^e bataillon. Il est suivi de quelques bombardiers français. Il en résulte quelques pertes en hommes et en chars. Une batterie de DCA de 4 pièces lourdes et 4 légères survient très à propos en provenance de la brigade et sauve miraculeusement la situation aventurée du 2^e bataillon, auquel elle restera attribuée quelques jours. Elle n'intervient du reste pas seulement contre les avions, mais également contre les chars et les armes anti-chars.

* * *

Ici se place un nouvel épisode de détail de ce premier jour de bataille. Il est intéressant à mentionner parce qu'il montre combien les liaisons (presque uniquement par radio)

ont malgré tout bien fonctionné et combien le commandement avait préparé soigneusement son affaire. L'ouvrage de la section historique de l'état-major de l'armée allemande *Kampferlebnisse aus dem Kriege an der Westfront* (qui fait pendant à celui édité à propos de la campagne de Pologne) relate quantité de petites actions dont une se rapporte au combat que nous étudions ici. Il s'agit de l'engagement derrière les chars et en soutien de ceux-ci du 1^{er} bataillon du 12^e Rgt. d'infanterie motorisée (Schützen) dont la 1^{re} compagnie, en position d'attente le 5 juin au nord de Flaucourt, reçoit à 1500 l'ordre de traverser les lignes ennemies vers Assevillers, de suivre les traces des chars et de s'installer en point d'appui sur la hauteur 1600 m. à l'est de Ablaincourt, la même hauteur qui était le premier objectif du 2^e bataillon de chars que nous venons de suivre. La compagnie dispose de voitures blindées qu'elle renverra sitôt son objectif atteint, afin de transporter ainsi successivement les autres compagnies du bataillon. La compagnie est renforcée de 2 canons d'infanterie de 75 et d'un lance-mines de 81 qui sont embrellés derrière les voitures blindées. Toutes les munitions sont réparties entre les fantassins. Les motos sont laissées en arrière et la compagnie emporte comme unique moyen de transmission un poste de radio.

La compagnie quitte Flaucourt à 1555 en se soustrayant autant que possible aux vues terrestres. Au passage, le commandant de compagnie s'entend avec le groupe d'artillerie en position au SW. de Flaucourt et convient qu'il l'appuiera par des tirs successifs sur les villages entre lesquels la compagnie va passer.

La progression a lieu à toute vitesse, les voitures largement espacées en largeur et en profondeur. A 600 m. à l'ouest de Berny, la compagnie rencontre une batterie motorisée de DCA qui devait appuyer les chars dans leur progression et qui, surprise par le feu ennemi, n'a pu suivre et a dû se mettre à couvert dans un repli de terrain. Cette batterie est emmenée

par la compagnie et contribuera à la défense contre avions de la compagnie lors de plusieurs attaques de l'aviation française.

Vers 1700 la compagnie s'installe sur l'objectif qui lui a été assigné, renvoie ses voitures en arrière et celles-ci ramènent une heure plus tard en renfort la 2^e compagnie du bataillon. Les chars n'ont toutefois pas pu être rejoints ; ils sont déjà plus au sud, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

* * *

Rejoignons notre régiment de chars, devant Omiécourt. A 1900, le commandement de brigade ordonne la reprise de l'attaque malgré que la liaison avec l'arrière n'ait pu encore être prise, que l'infanterie motorisée n'ait pu rejoindre et qu'elle se bat durement pour la possession des points d'appui dépassés par les chars. En reprenant son attaque le 2^e bataillon du capitaine von Jungfeld sort de la zone battue par l'artillerie française, mais est bientôt pris à partie par de nouveaux tirs de flanc partant d'Omiécourt et par de nouveaux bombardiers français. La brigade de chars progresse ainsi vers le sud, en évitant de nouveau de s'attaquer de face aux localités. Vers 2200, elle atteint les hauteurs d'Etalon. Le 2^e bataillon, qui est passé en tête au cours de la progression, s'installe à cheval sur la route Péronne-Roye, occupe les deux villages de Fonches et Fonchettes tandis que l'autre régiment de la brigade reste autour d'Etalon, avec le PC. de brigade. La nuit est remplie d'escarmouches, notamment à Fonches qui est partiellement occupé par des chasseurs français.

Le 6 juin, à 0500, le 2^e bataillon reprend sa progression avec la mission de s'emparer d'abord du village de Liancourt. Une patrouille envoyée en avant par le commandant de bataillon fait rapport que tout est tranquille dans le village qui semble inoccupé. Cela paraît bizarre au commandant

de bataillon qui n'a rencontré jusqu'ici que des localités solidement tenues par les Français. Il s'en approche donc très prudemment, une compagnie de face suivie en second échelon par la compagnie de chars lourds, tandis que les deux autres passent à droite et à gauche de la localité pour se rabattre ensuite sur le centre. Ce n'est qu'à l'intérieur de la localité que la résistance se démasque, quand à peu près tout le bataillon de chars est engagé dans les rues du village et que les engins de tête sont arrêtés par les barricades. Il faut alors attaquer maison par maison et tirer presque dans chaque fenêtre. Il s'ensuit un combat corps à corps, le personnel des chars détruits combattant à pied à l'arme automatique et à la grenade.

A Liancourt se trouve le PC. du colonel Mermet, commandant la 6^e demi-brigade de chasseurs, et le village est tenu par le 25^e bataillon, dont 125 hommes seulement réussiront à se replier plus tard avec les restes de la 29^e division (cf. Bidou, p. 167).

La 5^e compagnie de chars qui attaquait le village par la gauche est brusquement surprise de flanc par 14 gros chars français « Somua » (selon l'auteur allemand) et ne s'en tire que grâce à la rapide intervention d'une section de la 8^e compagnie de chars lourds. Il s'agit probablement de la contre-attaque déclenchée à 0830 au NE. de Roye par la 1^{re} division cuirassée française du général Welvert, division qui ne comptait à ce moment-là plus que 1 bataillon de chars B. et un bataillon de chars R. 35 (cf. Bidou, p. 168) et qui devra se replier vers 1100, après avoir subi des pertes énormes. Cette division cuirassée et l'aviation de bombardement et de combat qui interviennent du côté français, les 5 et 6 juin, sont des réserves d'armée que le général Frère engage presque exclusivement dans le secteur de la 19^e division, là où la pression allemande semble la plus dangereuse.

Dans le village de Liancourt, il y a également des chars français qui passent à la contre-attaque. Le commandant du

2^e bataillon allemand se voit alors contraint de replier son bataillon à environ 300 m. à l'extérieur du village. Du propre aveu de l'auteur allemand, la défense française a donc ici été victorieuse : ce repli n'a pas lieu sans de lourdes pertes pour les Allemands, bien que la batterie de DCA soit intervenue directement dans le combat, en prenant sous son feu les chars français et en réussissant à mettre en peu de temps 4 « Somua » hors de combat.

Les Allemands font alors appel à leur artillerie et aux « Stukas » qui, par leur action conjuguée neutralisent la résistance ennemie de Liancourt. Le village est en grande partie détruit quand l'infanterie motorisée, qui a serré entre temps les chars, reprend l'attaque à son compte vers la fin de l'après-midi et passe à l'assaut avec l'appui de la 6^e compagnie de chars. Les dernières résistances sont ainsi brisées et le régiment de chars peut reprendre sa marche, à 1830, en direction de Roye, le 1^{er} bataillon en tête, le 2^e en soutien. A eux seuls, les chars n'ont donc pas réussi à s'emparer de Liancourt brillamment défendu par les chasseurs.

A Roiglise (3 km. à l'E. de Roye) nouvelle résistance et il faut combattre pour le franchissement du cours supérieur de l'Avre. Le village est plein de solides barricades, toutes sous le feu d'armes automatiques et anti-chars, et les pionniers doivent les faire sauter les unes après les autres sous la protection des chars. L'aviation ennemie intervient à nouveau et le char du commandant de bataillon (auteur du récit) échappe de justesse à une bombe d'avion.

Sans autre résistance ennemie le régiment de chars atteint vers 2030 Verpillières, son objectif de la journée ; l'état-major de régiment et le 1^{er} bataillon s'y installent pour la nuit, tandis que le 2^e bataillon se porte à 6 km. environ plus au sud, à Fresnières, sur la grande route Roye-Lassigny, en sûreté du régiment. Il y est renforcé de la batterie DCA et de pionniers.

* * *

Le 6 juin au soir, alors que les chars allemands ont réussi une percée de 30 km. environ de profondeur, la 19^e division française n'existe plus (cf. Bidou, p. 165) et de la 29^e division, il ne se repliera que quelques éléments : 125 hommes du 25^e bataillon de chasseurs, 1 compagnie du 65^e chasseurs, le 24^e bataillon et le groupe divisionnaire de reconnaissance. Toute l'artillerie est détruite ou prisonnière. C'est là le bilan des deux premiers jours de la bataille.

* * *

Au régiment allemand de chars, la nuit du 6 au 7 juin et la matinée du 7, se passent tranquillement. L'infanterie motorisée (brigade d'infanterie de la division cuirassée) doit d'abord s'emparer des hauteurs dominant Lassigny au nord. Cette attaque commence à 1400 ; elle est violemment prise à partie par l'artillerie et l'aviation adverses. Il s'agit là très probablement des réserves d'armée du général Frère (PC. d'armée à Vineuil, W. de Senlis). L'attaque aurait dû reprendre à 1800 ; elle est contremandée, puis renvoyée au lendemain matin ; finalement elle n'aura pas lieu du tout. Le commandement décide que l'infanterie continuera seule. Celle-ci atteindra du reste par ses propres moyens, le 8 au soir, la région de Compiègne.

La division cuirassée a ouvert la route à l'infanterie, la zone de défense au sud de la Somme est percée, la route de Paris est libre ; elle a rempli sa mission. Elle est alors retirée du front dans la nuit du 8 au 9 juin et dirigée sur St-Quentin d'où elle repartira dans une nouvelle direction, celle de Soissons-Château-Thierry.

Lieutenant-colonel PERRET.
